

"L'EQUIPAGE DU FRAM"



OTTO NEUMANN SVERDRUP, commandant

LE PLAN DU Dr NANSEN

"Nos ancêtres, les vieux Vikings, furent les premiers explorateurs des régions arctiques." Ainsi s'exprime, au début de la relation de son expédition vers le pôle, le Dr Fridtjof Nansen, intrépide navigateur des mers hyperboréennes et norvégiens irrédentiste.

Avant Nansen, qui fut dans la stratégie arctique un novateur hardi, deux modes de pénétration dans la zone polaire avaient été employés : le navire et le traîneau. . . Nansen a-t-il donc usé d'autres moyens de locomotion ? — Non ; mais il en a usé autrement qu'on ne le faisait avant lui, et voici pourquoi :

Quand, en 1827, l'officier anglais Parry réussit à avancer avec des traîneaux, au nord du Spitzberg, jusqu'au 82° 45' de latitude, il dut reconnaître, après un mois de fatigue, l'inutilité d'un effort plus prolongé, il n'avancait plus. La banquise fuyait sous lui, dérivant lentement vers le sud, tandis qu'il ne marchait guère plus vite vers le nord. Il s'arrêta à 804 kilomètres du pôle.

En 1872-74, quand l'expédition hongroise de Payer

et Weyprecht découvrit la terre François-Joseph, ce fut grâce à une dérive vers le nord, de leur navire, le *Tegethoff*, emprisonné dans les glaces. En traîneau, Payer parvint à la latitude de 82° 5', soit à 780 kilomètres du pôle. Mais le *Tegethoff* ne put être dégagé et dut être abandonné.

Quand en 1876, dans le détroit de Smith, entre le Groenland et l'archipel polaire américain, le commandant, aujourd'hui amiral Markham, de l'expédition américaine Nares, après avoir quitté son navire l'*Alert*, qui s'était heurté à la banquise par 82° de latitude, attei-



SIGURD SCOTT-HANSEN, astronome

gnit en traîneau le 83° 20' (à 740 kilomètres du pôle), il n'obtint ce résultat qu'au prix d'un effort héroïque.

Quand, sept ans plus tard, le lieutenant Lockwood, de la mission américaine Greely, se lança à son tour sur la route ouverte par Markham, il ne put qu'à grand peine dépasser de 5 kilomètres $\frac{1}{2}$ la latitude à laquelle son prédécesseur était parvenu. Il n'en eut pas moins l'honneur de détenir, jusqu'au voyage de Nansen, le record polaire : à 735 kilomètres du pôle, il en était loin comme de Montréal à New-York.

Enfin— pour s'en tenir aux plus célèbres tentatives— quand, en 1879-81, dans l'Océan de Sibérie, la *Jeanette*, partie du détroit de Béring, prise dans les glaces près de la terre de Wrangel, eut été entraînée pendant deux ans vers le nord-ouest par sa prison flottante, elle fut broyée par la banquise aux nord des îles de la Nouvelle-Sibérie, et quelques-uns seulement des membres de l'expédition échappèrent au désastre.

En résumé, les plus heureux résultats avaient été des échecs. Partout, dans toutes les directions, la banquise s'était dressée devant les explorateurs, arrêtant les navires quand elle ne les saisissait pas pour les écraser ou les emporter on ne sait où, et faisant reculer les traîneaux devant une mystérieuse poussée qui annulait leurs efforts.

Il semblait que, comme l'écrivait Nordenskiöld en 1884, le pôle dût désormais être considéré comme inaccessible, lorsque le jeune Dr Fridtjof Nansen, au mois de février 1890, dans une communication à la Société de géographie de Christiania, déclara qu'il connaissait, lui, le chemin du pôle nord, et qu'il était prêt à s'y rendre.



HENRIK GREVE BLESSING, médecin